

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et Bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur: M. l'abbé D. GOSSÉLIN
CURÉ DU CAP-SANTÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Une piastre par an, payable d'avance, le numéro 2 cts

QUEBEC:

DES ATYLIENS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{ie}

1890

SOMMAIRE :

Le Dahomey, 595.—Consultations, 597.—Le Catholicisme en Europe au 16e et au 19e siècle, 598.—Les sociétés bibliques en Asie, 599.—Les Orangistes du Canada et l'empereur d'Allemagne, 599.—Quelques statistiques, 600.—Itinéraire de la visite pastorale de 1890, dans le diocèse de Québec, 601.—Le Frère Louis, 602.—Lorette et la sainte maison, 604.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi,	19	mai	—S. Pierre Célestin.
Mardi,	20	"	—S. Bernardin de Siègne.
Mercredi,	21	"	—S. Pascal Baylon.
Judi,	22	"	—Oct. de l'Ascension.
Vendredi,	23	"	—Férie.
Samedi,	24	"	—Vigile, jeûne. Bénédiction des Fonts (fête légale).
Dimanche,	25	"	—Pentecôte.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC. Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.	CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE. Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.
ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE. Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.	ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE. Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.
ÉGLISE SAINT-ROCH. Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.	ÉGLISE SAINT.SAUVÉUR. Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.
CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH. Messe basse pour Congrégaristes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h	CHAPELLE N.-D. DE LOURDES. Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	19	mai	—S. Sophie.
Mercredi,	21	"	—Buckland.
Vendredi,	23	"	—S. Emmélie.
Dimanche,	25	"	—Hôpital Général.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

Année de la Pentecôte et de la quête pour les écoles des enfants sauvages.

AVIS.

Bureau de la *Semaine Religieuse de Québec*, Cap-Saints, comté de Portneuf.
Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. On peut se procurer la série complète de la *Semaine Religieuse* pour l'année 1889, moyennant une piastre. Sur demande, la *Semaine Religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

LE DAHOMEY

Le Dahomey porte aussi le nom de "Côte des esclaves," parceque cette région a longtemps fourni aux traitants européens et américains le bétail humain qu'ils exportaient aux États-Unis et au Brésil. Si ce trafic a cessé à peu près, les razzias à l'intérieur, suivies de boucheries solennelles, n'en sont pas moins fréquentes. Les atrocités qui se commettent dans ce malheureux pays, dépassent toute vraisemblance.

Le roi Gléglé, mort il y a quelques mois, s'était fait construire un tombeau de son vivant. Voici, d'après un missionnaire, comment on procéda :

" On prit de l'argile et quelques centaines de prisonniers choisis parmi les plus vigoureux. Ces prisonniers furent égorgés. Leur sang fut recueilli dans des vases. On le mêla, encore tout chaud, à l'argile et l'on préprit ce mélange dont on fabriqua un ciment. Avec ce ciment on construisit un vaste cénotaphe. Au fond du cénotaphe, on plaça les tête des victimes. Le roi mort fut étendu sur ce lit de têtes coupées.

" Si les tombeaux des rois du Dahomey sont des catacombes, leur palais est un charnier. Composé d'une centaine de huttes, il est entouré d'une muraille en terre battue qui se développe sur une circonférence d'un kilomètre, et dont le sommet est surmonté d'un cordon de mâchoires humaines alternant avec des têtes que l'on renouvelle quand elles commencent à se défraîchir."

Les meilleures troupes du roi sont un corps de 4000 amazones, condamnées au célibat sous peine de mort. Capturées dans les razzias, elles sont formées toutes jeunes au métier des armes.

Des talus et des constructions préparés à l'avance sont recouverts d'épines. La roi les harangue, et au signal donné, elle se précipitent à l'assaut avec une rage indescriptible, foulant de leurs pieds nus les dards affilés des cactus. Les blessées se relèvent comme électrisées et, après de semblables épreuves, sont capables d'affronter tous les dangers.

Quand on a besoin de prisonniers, voici comment les Dahoméens procèdent :

“ Une expédition se forme, des troupes d'hommes armés partent, et soudain, parfois à d'énormes distances, une tribu paisible se réveille investie.

“ Hommes et femmes sont saisis, liés et entraînés. On éventre les femmes qui faiblissent, et pour enlever aux hommes la possibilité de fuir, on leur donne à porter des sacs pleins de têtes coupées. Le roi paye généralement ces têtes cinq à six francs la douzaine, et en fait le principal ornement de son palais. Mais, ce qui est plus épouvantable que tout le reste, c'est la fête des *grandes coutumes*, appelée aussi la *fête du sang*. Des milliers de victimes sont alors immolées, au milieu d'atroces souffrances, sous prétexte d'envoyer au roi défunt la nouvelle du couronnement de son successeur.

“ Au milieu de la place d'Abomey, dit un témoin de cet horrible spectacle, se dresse une immense estrade sur laquelle sont entassées les dépouilles volées aux peuples voisins. Tout autour 5,000 prisonniers sont enfermés dans des cages. Le roi, monté sur l'estrade, commence par jeter à la foule, qui se les dispute, les objets qu'il ne désire pas garder. On se partage ensuite le rhum et les liqueurs fortes ; puis, quand le peuple est suffisamment excité, le roi et les gens de sa suite renversent une à une les cages contenant les malheureux prisonniers. La multitude se rue sur ces cages et une affreuse hécatombe commence à coups de lance et à coups de bâton.”

Voici le cérémonial de la fête du sang : La fête commence par la décapitation d'un prisonnier que l'on expédie dans l'autre monde, chargé de commissions pour le *roi défunt*. On égorge ensuite vingt-trois cabacères et musiciens dont la mission est d'aller servir le roi défunt, 14 captifs dont on porte les têtes sur différents points de la ville. Quant au sang des victimes, on le recueille pour en arroser la tombe du roi défunt. Après ces holocaustes, on conduit sur la place quinze femmes prisonnières qui doivent aller faire partie du personnel du Roi défunt dans l'autre monde ; l'une portera sa pipe, l'autre son tabac, la troisième son tabouret, etc, tous les menus objets dont Guézo peut avoir besoin

à chaque instant. Ces malheureuses se doutent du sort qui les attend ; elles sont tristes et regardent derrière elles à chaque instant, avec des supplications dans les yeux.

Elles sont parées comme pour un jour de fête et n'ont pas de baillon. On les tuera dans la nuit, d'un coup de couteau dans la poitrine.

Arrive le jour où le roi lui-même offre ses victimes. Après un immense défilé, viennent 15 femmes et 35 hommes baillonnés, attachés sur eux-mêmes, les genoux repliés vers le menton, les bras liés aux jambes. Ils sont maintenus par des cordes dans de grands paniers à anse que des nègres portent sur leurs têtes.

Quatre magnifiques noirs prennent grand soin d'un petit carrosse destiné à être expédié—pour la forme—au roi défunt. Ceux qui, en réalité, feront ce voyage sont les quatre malheureux cochers vêtus d'un caleçon blanc qui leur descend aux genoux, d'une chemise blanche et d'un bonnet blanc semblable à nos classiques bonnets de coton. Les pauvres diables prennent un soin tout particulier de cette carriole, l'éventant pour en éloigner la poussière et la garantissant du soleil par deux parasols.

Ces pauvres nègres ne semblent pas ignorer le sort qui les attend, car de grosses larmes roulent sur leurs joues. Tous les quatre sont tués par Sa Majesté en personne, on pousse la cruauté ju-qu'à enterrer vivants, dans la fosse du roi, une partie des eunuques jadis à son service.

La fête du sang dure environ deux mois, pendant lesquels on tue un peu tous les jours, et 7 à 800 têtes de prisonniers sont abattues. Voilà comment sont traitées des âmes rachetées par Jésus-Christ.

CONSULTATIONS

1o L'indulgence de l'autel privilégié n'est-elle jamais séparable de l'application du fruit spécial du saint Sacrifice ?

R. Le Souverain Pontife pourrait certainement, s'il le voulait, rendre l'indulgence de l'autel privilégié indépendante de l'application du Saint Sacrifice ; mais, " en fait, l'indulgence de l'autel privilégié est toujours inséparable de l'application de la messe." (Nouvelle revue théologique).

2o Quand un prêtre célèbre pour plusieurs défunts, est-il nécessaire qu'il détermine le défunt auquel il entend appliquer le privilège ?

R. Non. (Nouvelle revue théologique.)

3o L'indulgence de l'autel privilégié peut-elle être partagée entre plusieurs ?

R. Non ; l'indulgence de l'autel privilégié est toujours limitée à un seul défunt. (Nouvelle revue théologique.)

Le Catholicisme en Europe au 16e et au 19e siècle.

(Suite)

De la Suisse remontons en Russie où le schisme ne s'est pas montré moins oppresseur que l'hérésie, dans les pays que nous venons de passer en revue.

La persécution du Catholicisme en Russie commença avec Catherine II qui régna sur ce grand empire de 1762 à 1796. Si la guerre à l'Eglise est commencée plus tard que dans les pays aujourd'hui protestants, sa durée menace d'être aussi longue, car bien que nous soyons arrivés à la fin du 19e siècle, la persécution sévit encore avec violence. Catherine II s'attaqua d'abord à l'église ruthénienne unie, malgré le concordat passé avec Pie VI, et son serment de respecter la liberté religieuse des Polonais. Sous la pression gouvernementale, aidée du knout et de la perspective de la Sibérie, un certain nombre de prêtres ruthènes passèrent au schisme et leurs paroissiens furent forcés d'imiter leur apostasie ou de se priver de culte, et en moins de 80 ans, 600,000 Ruthènes ont été ainsi arrachés à l'église romaine.

Quant aux églises du rite latin, soit en Russie, soit en Pologne, Catherine ne les persécuta pas ouvertement, mais déposa en elles des germes de dissolution, en plaçant sur les principaux sièges des hommes qui lui avaient vendu leur conscience et leur honneur épiscopal. C'est ainsi qu'en Pologne, elle imposa aux évêques latins le métropolitain Podoski qui, pendant trente ans, travailla ouvertement à la perte de son pays et à la ruine du Catholicisme.

Elle fit mieux en Russie, car elle plaça sur le siège métropolitain de Mohilow un certain Siestozencwicz, devenu en quelques semaines, de protestant et de colonel de hussards, archevêque de toutes les églises du rite latin. Cet homme qui n'eût peut-être jamais la foi, travailla pendant tout son épiscopat dans les intérêts du schisme moscovite.

Telles sont quelques unes des œuvres de celle que Voltaire flagornait en l'appelant l'Etoile du Nord, la Sémiramis du Pôlc, et même la Notre-Dame de Pologne.

Il est juste de reconnaître cependant que les catholiques ont eu un moment de répit pendant le premier quart du 18e siècle. Paul Ier arrêta la persécution des Ruthènes, et signa avec le Pape Pie VI, un concordat qui rétablissait dans l'empire russe la hiérarchie catholique. Pour le rite ruthénien : un archevêque, 2 évêques titulaires et 3 auxiliaires; pour le rite latin : 1 archevêque, 5 évêques et 13 auxiliaires.

La population des deux rites était en 1800 :

Rite latin.....	1,635,490 âmes
Rite ruthénien	650,000 "

Total.....2,285,490 âmes

Non compris la Pologne.

Les Sociétés Bibliques en Asie.

On lit dans le *Tablet* : L'an dernier, dans le centre et le nord de l'Inde, sur 220 millions d'habitants, les missionnaires protestants ont converti 297 personnes. Pour atteindre ce résultat, les Sociétés bibliques ont employé 841 prédicateurs, et payé 48,296 livres sterling, c'est-à-dire plus d'un million de francs.

109 missionnaires protestants évangélisent la Perse, la Palestine, l'Arabie et l'Égypte. Dans le cours de l'année dernière, ils ont converti en tout "une jeune fille." Cette conversion représente le travail annuel de 109 révérends payés environ soixante mille piastres. Cette chère âme devrait être, semble-t-il, très fervente; or, les zélés apôtres de l'église établie avouent, un peu désappointés, qu'elle demande une *constant guidance*.

Les Orangistes du Canada et l'empereur d'Allemagne.

Nous empruntons au *National* de Montréal la teneur d'une adresse à l'empereur d'Allemagne, adoptée par les Orangistes de Toronto, réunis en assemblée régulière.

"Cher et honoré sire, comme citoyens du monde occidental, sentant dans notre cœur le contre-coup des sentiments qui agitent en ce moment l'Allemagne, nous éprouvons le désir de vous exprimer la crainte que les Jésuites, prévoyant l'abandon des libertés de l'Europe à la merci du Pape, n'aient résolu de retourner en force au pays d'où ils ont été bannis, à cause de leur implacable hostilité contre le gouvernement dont feu l'empereur Guillaume I était le chef honoré.

Nous avons été péniblement impressionnés par l'assurance que des négociations avaient été ouvertes pour amener la reconnaissance du pape Léon XIII comme chef d'un gouvernement qui est une fiction en réalité et un danger en théorie. L'Allemagne est la tête naturelle du protestantisme. Luther a ouvert le canal à travers lequel le courant de la libre pensée s'élançe vers l'avenir. La livrer à Rome, c'est se séparer de Dieu, et violer le dépôt confié à tous les peuples amis de la liberté. Votre résistance aux ouvertures de Léon XIII au printemps de 1887 ; votre fidélité à Dieu et à ses commandements, manifestée par votre résolution d'observer le sabbat à l'intérieur et au dehors ; enfin votre détermination de vous faire le patron des intérêts du peuple, nous donnent la confiance que vous avez été choisi par Dieu pour porter le coup fatal au romanisme, et pour élever la nation dont vous êtes le chef honoré à toutes les vertus qui ennoblissent. Marchez à la tête de la pensée qui forme l'avant-garde du progrès, et vous serez plus que l'empereur d'Allemagne. Vous serez l'un des chefs des phalanges militantes de Dieu sur la terre."

Ce document est précieux à plusieurs points de vue :

- 1o Les Orangistes eux-mêmes se déclarent officiellement ennemis jurés de l'Eglise catholique ;
- 2o Il met davantage en lumière l'acte de ceux qui ont voté en faveur de leur reconnaissance civile, l'indifférence et le silence coupables d'un grand nombre à leur endroit ;
- 3o Il constate leur admiration pour le moine apostat qui, après un soir d'orgie chez le comte de Mansfeld, fut trouvé pendu auprès de son lit, et a fini exactement comme Judas ;
- 4o Il parle assez clairement pour faire comprendre la ligne de conduite que doivent suivre à leur égard tous ceux qui ne sont pas catholiques en double. Il est donc important de donner à ce document la plus grande publicité possible.

QUELQUES STATISTIQUES

Les statistiques, dans tout ordre de choses, ont une importance qu'on ne saurait guère exagérer. En effet, si elles font défaut, il est impossible d'être parfaitement renseigné, et de porter un jugement éclairé sur une foule de questions. Ainsi, par exemple, comment constater autrement si le niveau de la moralité monte ou baisse ? C'est pour cela que nous empruntons aujourd'hui aux "Livres bleus" quelques données officielles, qui nous feront connaître assez exactement où nous en sommes sur ce point. Les

vues d'ensemble sont toujours profitables, et manquent généralement au grand nombre.

Commençons par les statistiques de la criminalité. Le nombre des détenus dans les prisons de la province de Québec, a été de 3415 en 1886; de 3482 en 1887; de 3999 en 1888; et de 3960 en 1889. Comme on le voit, la progression a toujours été ascendante. Parmi les 3960 détenus en 1889, on en compte 6 appartenant aux professions libérales; 115 exercent des professions qui supposent un degré passable d'instruction; 1869 sont des journaliers; 120 appartiennent à la classe des cultivateurs; 99 sont des matelots; 250 sont des mendiants et des vagabonds; 200 sont des prostituées; et les 1200 qui restent se répartissent entre les différents corps de métiers.

Les principaux délits commis par ces 3960 détenus, sont les suivants: offenses à la morale, 143; détournement, 11; faux 21; meurtres, 11; assauts avec intention de meurtre, 4; homicides, 6; assauts graves, 56; incendiat, 18; larcins, 733; vols de différentes dénominations, 65; parjures, 2; obtention d'argent et d'effets sous de faux prétextes, 27; vente de boisson sans licence, 59; ivrognerie, 1007.

Les écoles de réforme, pour garçons et filles, comptaient en 1886, 555 pensionnaires; en 1887, 522; en 1888, 611; et en 1889, 584.

Terminons par une statistique qui comporte aussi ses enseignements:

Les asiles comptaient en 1886, 2259 malades; en 1887, 2373; en 1888, 2424; et en 1889, 2791.

Itinéraire de la Visite Pastorale de 1890, dans le diocèse de Québec

1.—Ste Foye..	27, 28	mai
2.—S. Félix.....	28, 29	“
3.—S. Colomb.	29, 30	“
—————		
4.—S. Joachim.....	2, 3	juin
5.—S. Tite.....	3, 4	“
6.—Ste Anne de Beaupré.....	4, 5	“
7.—S. Féréol.....	5, 6	“
8.—Château-Richer.....	6, 7	“
9.—A. J. Gardien.....	7, 8	“
10.—Laval.....	8, 9	“
11.—Charlesbourg.....	9, 10	“

12.—Lac Beauport.....	11	juin
13.—Stoneham.....	11, 12	“
14.—Tewkesbury.....	12, 13	“
15.—Valcartier.....	13, 14	“
16.—Ste Catherine.....	14, 15	“
17.—Ste Jeanne.....	15, 16	“
18.—S. Raymond.....	16, 17, 18	“
19.—S. Basile.....	18, 19	“
20.—Deschambault.....	19, 20	“
21.—S. Alban.....	20, 21	“
22.—S. Casimir.....	21, 22	“
23.—S. Ubalde.....	22, 23	“
24.—N. D. des Anges de Montauban...	23, 24	“
25.—Grondines.....	25, 26	“
26.—Portneuf.....	26, 27	“
27.—Cap-Santé.....	27, 28	“
28.—Ecureuils.....	28, 29	“
29.—Pointe-aux-Trembles.....	29, 30	“
30.—S. Augustin.....	30, 1	juillet
31.—Ancienne-Lorette.....	1, 2	“
32.—S. Ambroise.....	2, 3, 4	“
33.—Beauport et S. Grégoire.....	Dans l'automne.	

LE FRÈRE LOUIS

“ Les Jésuites et les Récollets mourront
chez eux, mais n'auront pas de
successeurs. ”

(Règlement de la Cour d'Angleterre.)

(Suite)

Comme on le voit, les occupations du Frère Louis ont toujours été dignes d'un religieux et plus ou moins en rapport avec ce qui touche au culte de l'Eglise ou à l'instruction religieuse ; même la culture des fleurs de son jardin qu'il aimait tant et dont il payait fidèlement la dime à l'Eglise pour l'ornement des autels.

C'est au Frère Louis que nous devons la conservation du vieux drapeau des milices canadiennes présentes à la bataille de Carillon.

Saluons d'abord respectueusement, avec notre poète Octavo Crémazie, cette précieuse relique nationale, témoin de la valeur guerrière de Montcalm et de ses braves, que nous aimons tant à

voir portée en triomphe dans nos fêtes patriotiques de la Saint-Jean-Baptiste :

“ O radieux débris d'une grande épopée !
Héroïque bannière au naufrage échappée !
Tu restes sur nos bords comme un témoin vivant
Des glorieux exploits d'une race guerrière ;
Et sur les jours passés répandant la lumière
Tu viens rendre à son nom un hommage éclatant. ”

Voici en peu de mots comment ce drapeau a été sauvé et est parvenu jusqu'à nous :

Après la bataille de Carillon, le Père Borey, qui était aumônier des troupes présentes à cette bataille, se fit remettre ce drapeau et l'apporta à Québec où on le suspendit à la voûte de l'église des R. collets. Lors de l'incendie de cette église, le Frère Louis, aidé d'un autre Frère, avait rempli un coffre d'ornements, de linge et d'autres effets de la sacristie, et tous deux se hâtaient de sortir avec ce coffre par la nef de l'église, lorsque le drapeau de Carillon, dont le feu venait de consumer la corde qui le retenait à la voûte, tomba près d'eux. Le Frère Louis le saisit à l'instant, et, rendu à l'extérieur de l'église, il le mit dans le coffre qui fut transporté plus tard à sa demeure de la rue Saint-Valier. C'est au fond de ce coffre, placé au grenier et rempli de toutes sortes de vieilleries, que M. Louis de Gonzague Baillargé le trouva dans les dernières années de la vie du Frère Louis, c'est-à-dire vers 1846. (10)

Sur ce drapeau, percé par les balles et tout usé par le temps, est l'image, à demi disparue, de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus. Cette image aida, dans le temps de cette déconverte, à constater que c'est bien là le drapeau des milices Canadiennes à Carillon ; car, Mgr Baillargeon, étant alors curé de Québec, dit à M. Baillargé que, dans sa paroisse natale de l'Isle aux Grues, il y avait une légende, répandue aussi dans d'autres paroisses, qui allait à faire croire que, si les Canadiens avaient remporté une aussi éclatante victoire à Carillon, c'est que la Sainte Vierge était apparue au dessus des combattants, et que toutes les balles tirées par les Anglais allaient s'anéantir dans les plis de sa robe, sans atteindre les Français. ” Touchante légende d'un peuple rempli de foi et qui fait connaître la confiance qu'avaient ces héros de Carillon en celle dont il est dit qu'elle est “ *terribilis comme une armée rangée en bataille : Terribilis ut castrorum acies ordinata.* ”

(10) Voir la *Revue Canadienne* de 1882, vol. 2, p. 129.

Le Frère Louis aimait à conserver les objets du bon vieux temps, et surtout ceux qui pouvaient lui rappeler les heureuses années passées dans son cher monastère dont il aimait tant à parler. Mais rien de précieux parmi ces objets. Ce qu'on a trouvé de plus important dans sa demeure, après son décès, était une collection de vieilles monnaies et de quelques médailles qui ont été déposées au Séminaire de Québec. Cette petite collection a servi de base au riche musée numismatique de l'Université-Laval, dont Mgr Cyrille Legaré peut être regardé, à bon droit, comme le fondateur.

Dans l'automne de 1845, le Frère qui entraît alors dans la classe des octogénaires, fut saisi par la maladie qui ne le laissa qu'au moment où elle le livra à la mort. Pendant plus de deux ans elle le retint à sa maison, lui donnant occasion d'édifier ceux qui le servaient, et le visitaient, par sa résignation à la volonté de Dieu qui fut toujours parfaite. Mais dans ce temps d'épreuve il eut une grande consolation, ce fut de recevoir la visite du vieux Frère Paul, de Montréal, qui, apprenant la maladie de son vénérable confrère, descendit à Québec malgré son grand âge. Il voulait le voir une dernière fois, s'entretenir avec lui pendant quelques jours et lui faire ses adieux avant le départ pour le grand voyage qui n'a pas de retour, et dont l'heure allait bientôt sonner pour chacun d'eux. C'était St Antoine visitant le vieil ermite St Paul. Semblables à ce solitaire, dont parle l'histoire de l'Eglise, auquel on demandait ce qu'il avait fait pendant les nombreuses années qu'il avait passées dans le désert, chacun de ces deux bons Frères Récollets pouvait dire comme lui : *Cogitavi dies antiquos et annos æternos in mente habui*,—pendant plus de 50 ans j'ai pensé aux quelques années trop vite écoulées dans notre cher monastère, sans oublier les années éternelles que j'ai travaillé sans cesse à mériter de passer heureuses dans le ciel.

L'ABBÉ CHS TRUDELLE.

(A suivre).

LORETTE ET LA SAINTE MAISON

LA SANCTA CASA

(Suite)

Tout ce que l'on conserve aujourd'hui dans ces armoires, n'est absolument rien en comparaison de l'ancien Trésor. Les divers présents dont la pieuse reconnaissance des fidèles enrichit autrefois le sanctuaire de Lorette, étaient incalculables. Alors la Statue

de la Ste Vierge constituait à elle seule un trésor d'une grande richesse : rien que l'or et les pierres précieuses qui entraient dans la composition des couronnes et des vêtements étaient estimés à plus de 150,000 ducats. Ça et là, dans le Sanctuaire, étaient étalés les dons des princes et des rois, s'élevant à un prix fabuleux. Mais le Trésor proprement dit et qui se gardait soigneusement dans la sacristie, surpassait tout ce que l'imagination pourrait se représenter. Les pèlerins admis à le visiter, voyaient étalés sous leurs yeux plus de 200 roses faites de rubis et de diamants, des couronnes de toute grandeur étincelantes de pierreries, des chaînes d'or massif, des perles en telle profusion qu'on les appelait du sable : plus de 12,000 d'entre elles se distinguaient par leur remarquable rotondité et leur volume plus qu'ordinaire, quelques-unes même atteignaient la grosseur d'une cerise ou d'une amande. Les rubis, en laissant de côté ceux de moindre volume, surpassaient les cinq mille : on y voyait également plusieurs milliers de saphirs, dont un plus gros qu'un œuf. C'était là la richesse de la Sainte Maison. Mais hélas ! depuis lors, tout est bien changé ! A la suite des troubles et des invasions causées par la trop célèbre Révolution française, tous ces trésors ont disparu de la Sainte Maison, enlevés par des mains impies et sacrilèges.

Les deux diadèmes tout étincelants d'écarboucles, d'émeraudes et de diamants, qui ornaient le front de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus, avaient été donnés jadis par le pieux roi de France Louis XIII. Sur le plus grand on lisait cette inscription latine :

“ Tu caput ante meum cinxisti, virgo, corona ; Nunc caput ecce teget nostra corona tuum ”. Jadis, ô Marie, vous avez coiffé notre front de la couronne ; c'est nous aujourd'hui qui mettons une couronne à votre front.

Et sur le plus petit diadème :

“ Christus dedit mihi

“ Christo reddo coronam. ”

Le Christ m'a donné la couronne ; au Christ je la rends aujourd'hui.

Ces riches couronnes sont disparues aussi ; elles n'ont pas trouvé grâce devant la rapacité des soldats de Napoléon Ier.

BASILIQUE DE LORETTE

Je n'en dirai peu de choses. Cette Basilique qui est très vaste, est couronnée par un dôme très élevé, et c'est sous ce dôme que repose la Sainte Maison, qui n'occupe qu'un espace bien petit.

Paul II n'étant encore que Cardinal, fut miraculeusement guéri

d'une infirmité très grave, dans l'intérieur même de la Sainte Maison. Afin de mieux prouver sa reconnaissance à Marie, il fit élever cette splendide Basilique que nous voyons encore aujourd'hui à l'entour de la Sainte Maison. C'était en l'année 1464. Jules II commit aux soins du célèbre Bramante l'achèvement de la Basilique commencée par Paul II.

Sur la porte principale on lit ces mots ; "Ilôtus timeat quicumque intrare sacellum in terris nullum sanctius orbis habet."

La Basilique est très riche en peintures des grands maîtres : statues, bronzes etc. Ses portes en bronze sont d'un travail merveilleux, représentant : la création d'Eve, l'Ange chassant Adam et Eve du paradis terrestre, etc.

Tout devant la Basilique, sur la place de la Madone, s'élève une fontaine qui répand continuellement une gerbe d'eau ; et sur le parvis même du temple, s'élève une statue en bronze de Sixte-Quint, assis sur un trône, la main levée pour bénir.

Sur toute la rue qui conduit à la Basilique on ne voit qu'étalages d'objets de piété, médailles, madones, chapelets, images, vues, etc, et de tout côté on nous appelle et nous invite.

J'accepte l'offre de l'un de ces obsesseurs, pour visiter le Palais Apostolique situé auprès de la Basilique. Bramante a érigé ce Palais sous le pontificat de Jules II. Les Papes occupaient ce Palais lorsqu'ils venaient à Lorette. Les lambris et les plafonds sont ornés de fresques ; il y a aussi beaucoup de peintures des grands maîtres. On me fit voir la chambre et le lit où coucha Pie IX et aussi celle qui avait servi à Victor-Emmanuel. Cet usurpateur sacrilège n'a pas craint d'aller souiller de sa présence des lieux que seuls les Papes avaient le droit d'occuper. Son fils Humbert n'a pas restitué à l'Eglise, ce palais usurpé par Victor-Emmanuel.

Dans un autre article je parlerai des diverses translations de la Sainte Maison de Nazareth.

(A suivre)

DÉCES

ELTOR.—Mardi, le 13 courant, à cinq heures dixmatin, est décédée dame Charlotte Elliot, épouse de feu François Chevrotte, en son vivant couvreur, à l'âge de 89 ans, après une longue maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne. Elle laisse pour déplorer sa perte 4 enfants, 19 petits enfants et 22 arrière-petits enfants.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honrabilité la confiance du public.

NOUVEAUTÉ : Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE. réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.

J. A. LANGLAIS.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS
CHARLAND & Cie.,
 LAUZON-LÉVIS.

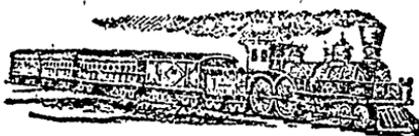
Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des Etats-Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

Est en vente : chez MM. F. Béland, 254, rue Saint-Jean ; J. L. Drouin et frères, 96, rue Saint-Joseph ; Alfred Gingras, rue Saint-Joseph, et Diles Gastonguay et Vaillancourt, 81, rue Saint-Vallier.

AVIS

M. ANTOINE LANGLOIS est autorisé à agir comme agent de la *Semaine Religieuse* de Québec.



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

Les trains pour Ste-Anne laissent Hedleyville la semaine, à 7.30 a. m. et 6.30 p. m.
Laissent Ste-Anne pour Hedleyville à 5.15 a. m. et 3.00 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Laissent Hedleyville, à 7.45 a. m., 1.30 p. m. et 6.00 p. m.
Laissent Ste-Anne, à 6.00 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.
Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.
Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.
Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,

Gérant,

W. R. RUSSELL,

Surintendant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.